

M. PERRAULT : — Qui a renversé la religion dont nous pratiquons ? C'est les rouges ! Et d'autres questions comme ça dont les rouges en vinrent tout en déroute [*Hourra !*]. Cependant messieurs, on n'a pas été reconnaissant à mon égard. J'ai guinque été nommé juge de paix ça paye pas [*Non ! Non !*] Moi qu'a voyagé en Australie et en Espagne dont je travaillais les mines, je méritais plus que ça. Néanmoins, messieurs, ma politique est solide comme celle de M. Lussier.

“ Parlons de la France dont sur laquelle Pismark fait des siernes. Je suis plein... comme vous de symphonies pour les français, mais je veux la paix. Honte à Pismark et à bas la Prusse ! [*Applaudissements prolongés*] Je crois en avoir dit assez. Mon gendre M. Chicoine, l'avocat de la Couronne et le recenseur [*M. Chicoine salue*] vous dira le reste. Quand à moi je prends ma chaise dont à laquelle j'ai besoin Mais avant je propose la santé de la Presse dont mon gendre qui fait le *Farmer's Journal* répondra ! ” [*Hourras unanimes*]

A peine le bruit assourdissant, tant l'enthousiasme de l'auditoire était rendu à son paroxysme par l'éloquente allocution de M. Perrault, se fut-il quelque peu apaisé. M. Chicoine, substitut du Procureur-Général et recenseur, surgit à la gauche de M. le Président et ensevelissant dans les profondeurs de son estomac un débris, récalcitrant de *tire* mal croquée par un effort de gosier mal déguisé, la main gauche sur le cœur et la dextre dramatiquement étendue, répondit en ces termes au toast de son beau-Père.

“ M. le président et Messieurs.—Je suis enfant du sol canadien comme M. Gendron et comme lui j'ai vu le jour loin des cités. Je suis né comme ce grand homme dans une concession.—

lui au 4ème rang de Ste. Rosalie, moi à l'autre bout du grand St. François.

M. F. A. GIROUARD :—Bravo ! c'est mon rang !

M. CHICOINE :—Aussi, l'occasion s'étant présentée de rendre service aux habitants je l'ai saisie : ou m'offrait la rédaction d'un journal agricole, j'acceptai et depuis longtemps j'écris pour les cultivateurs canadiens français des articles aussi longs qu'instructifs, en anglais, dans le *Farmer's Journal* !

M. F. A. GIROUARD :—Très bien ! très bien !

M. CHICOINE :—Mon journal a déjà rendu d'immenses services. M. Casavant, de St. Dominique, me le disait l'autre jour : depuis qu'il lit ma feuille ses carottes et ses navets sont plus gros et donnent un meilleur rendement. Rien de tel que le croisement ! Donner en anglais des leçons d'agriculture à ceux qui ne comprennent pas ce langage paraît drôle au premier abord, mais j'ai la preuve des bons résultats que cela produit ! cela suffit (Cris de : *Oui ! oui !*)

“ La presse s'occupe tellement de notre hôte (M. Gendron salue) qu'il est de mon devoir d'en dire quelque chose en cette circonstance. Que n'a-t-il pas fait dans le passé ? Jetez un coup d'œil en arrière ! (M. Girouard et Mr. le comte de Kéroack regardent derrière leurs chaises ; M. Pagnuelo regarde sous la table.) M. Gendron a ramené le comte de Bagot à la religion et à la patrie !

M. TACHE :—*gloria illi ! vivat !*

M. CHICOINE :—J'en sais quelque chose moi qui ai dans cette lutte gigantesque gagné mes éperons. M. Gendron fut merveilleux de sang froid, d'adresse et de courage dans ce combat terrible, corps à corps avec l'erreur et l'impétuosité ; il ne parlait guère mais, comme vous l'avez dit avec tant d'à propos, M. le président, il n'en pensait pas moins. C'est en comité qu'il fallait le voir.